



l'art de morris



exposition

du 28 janvier
au 18 septembre 2016

angoulême

bdangouleme.com
citebd.org



LUCKY
Comics
CHARENTE
LE DÉPARTEMENT

dossier d'accompagnement

pour les visites scolaires et périscolaires

maternelle, élémentaire, collège

la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image
médiation culturelle 05 17 17 31 23 elaget@citebd.org et rsoule@citebd.org
service éducatif csimon@citebd.org

sommaire

introduction

avant-propos des commissaires

la naissance du personnage

le parcours de l'exposition

- l'art graphique de Morris
- les grands thèmes
- les grandes figures de la série
- les auteurs qui ont fait la série
- le travail de Morris mis à part Lucky Luke

le vocabulaire de la bande dessinée

- la lettre
- la couleur
- la planche
- la symétrie

des personnages réels dans une œuvre de fiction

- calamity jane
- les dalton
- billy the kid
- sarah bernhardt

Textes en écho

Partition Rouge, Poèmes et chants des indiens d'Amérique du Nord, Florence DELAY/
Jacques ROUBAUD, Fiction et Cie, Seuil 1988
Extrait de : *Ishi, testament du dernier Indien sauvage de l'Amérique du Nord*, Theodora
Kroeber, terre humaine poche, Presses pocket, 1968.
Lettres à sa fille, Calamity jane, Rivages poche, 1979
Billy the Kid, œuvres complètes, Poèmes du gaucher, Michael Ondaatje, Points, 2007.

étude de planche

- ma dalton

autour de l'exposition

- la médiation

bibliographie sélective

la Cité pratique

introduction



En 2016, Lucky Luke fête ses 70 ans. Pour commémorer l'événement, la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image présente, à l'initiative du Festival international de la bande dessinée et en partenariat avec Lucky Comics, une exposition rétrospective consacrée à l'œuvre de Maurice De Bevere (1923-2001), dit **Morris**.

Inaugurée lors de la **43ème édition du Festival (du 28 au 31 janvier 2016)**, cette exposition exceptionnelle sera présentée au **musée de la bande dessinée du 28 janvier au 18 septembre 2016**. C'est une occasion unique autant pour les amateurs de bandes dessinées que pour le grand public, de découvrir **plus de 150 planches et dessins originaux de Morris, jamais exposés pour la plupart**. Ces documents rappellent le talent

extraordinaire de celui qui créa, seul, à l'âge de 22 ans, un cow-boy inspiré des westerns, des dessins animés américains et d'une bande dessinée franco-belge encore balbutiante : Lucky Luke, l'homme qui tire plus vite que son ombre. Depuis soixante-dix ans, **300 millions d'albums de la série ont été vendus**, et les aventures du cow-boy solitaire ont été **traduites en 29 langues**.

Inspiré par Hergé, formé par Jijé aux côtés de Franquin, **Morris s'affirme très vite comme un maître du dessin. Il cherche sans cesse à représenter le bon mouvement, à épurer son trait pour gagner en lisibilité et en dynamisme**, et il fait peu à peu de Lucky Luke le modèle reconnaissable du héros flegmatique sans peur et sans reproche que plusieurs générations de lecteurs connaissent si bien. Installé aux États-Unis pendant plusieurs années, Morris côtoie les auteurs du magazine Mad et donne alors à ses histoires une **dimension parodique. Celle-ci est renforcée, dès le milieu des années 1950, par la présence de René Goscinny, qui, pendant plus de vingt ans, signe les scénarios de la série**. Ensemble, les deux auteurs font se croiser des événements historiques et des bandits patibulaires, et mettent en scène des personnages inoubliables :

Jolly Jumper, la fidèle monture du héros, mais aussi **Rantanplan**, le chien policier le plus bête à l'ouest du Pecos, sans oublier quatre frères aussi méchants qu'idiots – **Joe, Jack, William et Averell Dalton** –, qui restent, pour le plus grand bonheur du lecteur, les ennemis éternels de Lucky Luke.

Les commissaires de l'exposition, **Stéphane Beaujean** et **Jean-Pierre Mercier**, ont retenu, parmi les milliers de pages dessinées par Morris, 150 planches et dessins originaux particulièrement remarquables qui montrent l'évolution du trait et le talent hors du commun du créateur de Lucky Luke. **C'est un ensemble exceptionnel, un trésor inestimable de la bande dessinée, que le visiteur est invité à découvrir**.

L'exposition est accompagnée d'un appareil critique sur l'œuvre et l'esthétique de Morris, et montre les multiples facettes de son art par la présentation de journaux rares, d'esquisses et de manuscrits provenant des collections du musée de la bande dessinée ou de prêts de particuliers. Sont également présentés des posters, des photos et des figurines, ainsi que des interviews de Morris provenant des fonds de l'Institut national de l'audiovisuel. L'exposition est, en outre, conçue pour **s'adresser à un large public : les visiteurs adultes comme les plus jeunes et les scolaires**.

Un matériel pédagogique ainsi que des activités ludiques et éducatives adaptées sont proposés sur place. Une manière de rappeler que, près de soixante-dix ans après sa naissance, Lucky Luke reste un **héros transgénérationnel** – l'un des plus célèbres dans l'histoire de la bande dessinée.

Une monographie intitulée L'Art de Morris est éditée par Dargaud/Lucky Comics à l'occasion de cette exposition.



avant-propos des commissaires

En 2016, Lucky Luke fête ses 70 ans.

Tout au long de cette année, et même au-delà, cet anniversaire donnera lieu à de nombreux événements, au premier rang desquels l'exposition L'art de Morris, inaugurée lors de la 43ème édition du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême et présentée à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (du 28 janvier au 18 septembre 2016), puis dans plusieurs festivals européens. Accompagnée d'un somptueux catalogue éponyme édité par Dargaud/Lucky Comics et appelée à faire autorité sur Morris et son œuvre, cette exposition salue l'un des personnages dont les albums ont été traduits dans plus de vingt langues et vendus à plus de 300 millions d'exemplaires.

Car Lucky Luke, faut-il le rappeler, fait partie de cette poignée de héros intemporels et immédiatement reconnaissables, à la carrière internationale, aux côtés des Mickey Mouse, Tintin, Astérix et de quelques autres.

Surtout, cette exposition et ce beau livre ont pour ambition de rendre un hommage appuyé au créateur de Lucky Luke, Maurice De Bevere (1923-2001), dit Morris. Il est en effet, comme Hergé, l'unique créateur de son personnage, mais à la différence de la plupart des grands auteurs de bande dessinée, lui s'est consacré quasi exclusivement, sans aucune interruption et pendant cinquante-cinq ans, aux aventures de son héros.



Morris et Goscinny, © Lucky Comics 2015.

D'abord seul, puis avec René Goscinny au scénario dès le milieu des années 1950, Morris a réalisé au cours de sa carrière quelque 70 albums pour environ 3 000 planches. À l'exception de quelques-unes, elles n'ont jamais été exposées ni présentées au public. Ces pages ont été produites entre la Belgique, le Mexique et les États-Unis, publiées dans des journaux et par des éditeurs divers, réalisées avec des techniques et dans des formats variés.

C'est une partie de ce trésor inestimable que le visiteur est aujourd'hui invité à découvrir. Ce corpus en noir et blanc ou en couleurs, plus encore que les pages imprimées dans la presse et en albums, raconte l'itinéraire d'un auteur qui chemine et persévère dans la caractérisation de son personnage. Morris apparaît comme un artisan et un technicien hors pair qui distille dans son art un imaginaire américain peuplé de dessins animés et de westerns. Il décompose le mouvement, pense la couleur et feint un trait rapide qui dissimule, tout au contraire, un langage

d'une complexité remarquable. Voilà l'ambition de L'Art de Morris : déconstruire le raffinement du style et faire rejaillir le sens de cette œuvre de premier plan au sujet de laquelle, étrangement, peu a été écrit. Et cela en dépit, il convient de le rappeler, de l'influence profonde de Morris sur plusieurs générations de créateurs du « 9ème art » – expression qu'il a lui-même popularisé.

Stéphane Beaujean, co-directeur artistique, Festival international de la bande dessinée

Jean-Pierre Mercier conseiller scientifique, la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image



© Lucky Comics 2015.

la naissance du personnage

Lucky Luke est né dans les carnets de croquis de Morris à la fin de l'année 1945. Ce dernier travaille alors à la Compagnie belge d'actualités, maison de production cinématographique dont le patron décide de rivaliser avec Disney, Fleischer et consorts en se lançant dans le dessin animé. Fraîchement recruté, Morris travaille avec de jeunes dessinateurs qui ont pour nom Eddy Paape, André Franquin et Jacques Eggmont.

Il fait bientôt ses preuves mais les rêves de grandeur de la CBA se heurtent à la dure réalité : l'entreprise ferme rapidement ses portes, et les jeunes dessinateurs se retrouvent sans travail.

Morris a un autre fer au feu, puisqu'il fournit déjà des dessins d'humour et des couvertures au magazine Le Moustique, édité par la maison Dupuis. Cette même maison fait reparaître Spirou, l'hebdomadaire pour enfants qui avait été lancé en 1938 et qui avait dû interrompre sa publication pendant les années de guerre. Les responsables de Spirou cherchent de nouvelles têtes et, à l'instigation de Morris, les jeunes dessinateurs se présentent chez Dupuis. Lui-même a déjà l'idée d'un personnage. C'est un cinéphile averti et un grand amateur de westerns. En outre, il adore dessiner les chevaux. Comme l'a dit sa veuve, Francine De Bevere, « c'est son amour pour le dessin des chevaux qui a déterminé son choix pour le western ». Il dessine donc un cow-boy et sa monture, les appelle Lucky Luke et Jolly Jumper, et entreprend une histoire de vingt pages, Arizona 1880, qui trouvera sa place dans l'Almanach Spirou 1947 (publié en décembre 1946). C'est ainsi que démarre la carrière d'un cavalier que Morris dessinera jusqu'à sa mort, en 2001.



© Lucky Comics 2015.

Le premier Lucky Luke est tout en rondeurs, et l'influence de l'esthétique du dessin animé est patente dans les premières aventures que lui fait vivre Morris. Le trait va se délier au fil des planches et des années, et Lucky Luke devenir la silhouette filiforme et impassible que tout le monde connaît. Il est d'ailleurs frappant de constater, au fil des pages, comme le style graphique de Morris évolue. Il est très manifestement marqué par l'influence des grands dessinateurs américains

qu'il rencontre et avec lesquels il se lie d'amitié lors du long séjour qu'il fait aux États-Unis et au Mexique, entre 1948 et 1954. Il côtoie la fine équipe du futur magazine Mad et s'inspire des pages des dessinateurs de référence que sont Harvey Kurtzman, John Severin et surtout Jack Davis.

C'est également aux États-Unis qu'il rencontre un jeune Français débarqué depuis quelque temps d'Argentine et qui cherche lui aussi à percer dans le monde de la bande dessinée. Les deux hommes sympathisent, et Morris propose bientôt à René Goscinny, puisque c'est de lui qu'il s'agit, de lui fournir des scénarios pour sa série.

Goscinny accepte et démarre en 1955 une collaboration parmi les plus fructueuses de l'histoire de la bande dessinée européenne. Morris et Goscinny travailleront ensemble jusqu'à la mort prématurée de Goscinny, en 1977, et mettront en scène les cousins Dalton, Rantanplan, le chien le plus bête de l'Ouest, et toute une galerie de personnages directement inspirés de l'histoire de l'Ouest : Calamity Jane, Billy the Kid, Jesse James ... Ils parodient autant l'authentique histoire de la conquête de l'ouest américain qu'ils rendent un hommage narquois aux classiques cinématographiques de John Ford, Raoul Walsh, Anthony Mann, Henry Hathaway ...

Dans cet exercice, le graphisme à la fois sec et souple de Morris fait des merveilles d'autant plus étonnantes qu'on les remarque à peine. Partisan d'un graphisme épuré, Morris cache son immense talent narratif derrière une absence totale d'effets et d'esbroufe, se mettant entièrement au service d'un récit constamment drôle et surprenant.

Par-delà l'évocation de l'univers riche et souriant de Lucky Luke, c'est à ce talent graphique méconnu que l'exposition rend un hommage mérité.

le parcours de l'exposition

Le titre de l'exposition l'indique clairement, il ne s'agit pas d'une exposition sur le personnage de Lucky Luke, mais avant tout d'une volonté de rendre hommage à l'immense talent graphique de Morris, égal dans l'originalité et la maîtrise à celui de Franquin, d'Hergé ou de Jijé, pour citer ceux de ses pairs qui l'ont le plus marqué. Lucky Luke ayant été l'œuvre principale de la vie de Morris, il occupe bien sûr une place prépondérante dans l'exposition qui, pour la première fois, présente des originaux de Morris.

l'art graphique de morris

L'exposition donne à voir l'évolution du trait si particulier de Morris, celui-ci ayant successivement subi les influences des grands maîtres du dessin animé américain (**Disney, Walter Lantz** et surtout **les frères Fleischer**), puis de son mentor **Jijé**, puis enfin des grands dessinateurs américains (**Kurtzman, Davis, Severin...**) qu'il a côtoyés lors de son long séjour aux États-Unis. Sa « grammaire » narrative est également mise en valeur, faite d'une alternance de pages entièrement construites sur le principe d'un « gaufrier » de cases identiques et d'autres comportant de grandes cases panoramiques.

Le double et la symétrie sont, pour Morris, autant des thèmes que des principes narratifs. Dès sa quatrième histoire, Le Sosie de Lucky Luke, le cow-boy affronte un adversaire qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau ; la dernière histoire écrite par Morris revient sur le thème du double. La ressemblance frappante de Joe, Jack, William et Averell, qui, ne l'oublions pas, furent précédés par quatre autres frères Dalton tout aussi mimétiques, est un autre exemple de la prégnance de ce thème qui hante littéralement les pages de la série.



Lucky Luke contre Lucky Luke, détail de la planche finale, © Lucky Comics 2015.

Du point de vue narratif, Morris multiplie les **découpages en miroir**, les **figures en cercle**, en **croix**... Quelques-unes de ces constructions narratives sont astucieusement mises en valeur dans l'exposition.

Enfin, l'incroyable **hardiesse de son usage de la couleur** est montrée. Morris est, en ce domaine, résolument non réaliste mais terriblement efficace. Ses couleurs sont posées en aplats contrastés, qui ont depuis inspiré bien des auteurs contemporains, notamment Blutch, Christophe Blain, Zep...

les grands thèmes de la série

L'exposition se penche avec ludisme sur le rapport entre Lucky Luke et la véritable histoire de l'Ouest dans ses représentations graphiques et cinématographiques. Le double et la symétrie sont autant des thèmes que des principes narratifs. Morris et Goscinny chérissaient les imbéciles et les aventures de Lucky Luke sont une ode à la bêtise, dont l'efficacité comme ressort comique n'est plus à démontrer.

Une sélection de vignettes mettant en scène Rantanplan, les cousins Dalton, Dopey, les O'Timmins et les O'Hara, et tant d'autres rappelle quelques-uns des grands moments de la série et provoque inmanquablement le rire...

les grandes figures de la série



L'exposition présente les principaux protagonistes de la série : Lucky Luke, bien sûr, **Jolly Jumper**, son cheval, **Rantanplan**, **les Dalton**, quelques personnages marquants (**Phil Defer**, **Roy Bean**, **Calamity Jane...**), mais aussi les figures récurrentes de croque-morts, des shérifs (souvent couards), la cavalerie, des Chinois anonymes qui assurent la blanchisserie...

Cette thématique se déploie dans **l'espace jeune public** qui, au sein de l'exposition, fonctionne comme un lieu de repos, de lecture, d'animation. Il comprend également un espace de visionnage des films et des interviews ainsi qu'un espace de lecture et de jeu.

les auteurs qui ont fait la série

Les principaux collaborateurs de Lucky Luke qui ont travaillé avec Morris de son vivant.

René Goscinny (1926-1977) est né à Paris. Écrivain, journaliste, humoriste et scénariste de bande dessinée il est également réalisateur et scénariste de films. Il est l'un des rédacteurs en chef de *Pilote*, alors l'un des principaux journaux français de bande dessinée. Créateur d'*Astérix*, d'*Iznogoud* et du *Petit Nicolas*, il est le scénariste de Lucky Luke de 1955 à 1977.

Éric Adam, scénariste depuis 1994, a tout d'abord écrit des dizaines de scénarios de bande dessinée pour les services de communication de différentes entreprises avant de participer à l'écriture de plusieurs histoires de célèbres séries grand public, comme Lucky Luke – il scénarise, avec Xavier Fauche, l'album *O.K. Corral* (Lucky Productions, 1997) –, Rantanplan ou Marsupilami.

Né en 1959 à Marseille, **Didier Conrad** fait ses débuts en 1973 avec une "Carte blanche" humoristique de deux pages dans *Spirou*. Avec son complice préféré Yann, et sous le pseudonyme commun de "Pearce", ils vont explorer la jeunesse de Lucky Luke dans *Kid Lucky*, sur un scénario de Jean Léturgie, chez Lucky Productions.

Né à Bruxelles en 1941, **Bob de Groot** n'a que 17 ans lorsqu'il entame des études dans une école supérieure de dessin. En 1960, sa rencontre avec Maurice Tillieux l'amène à collaborer aux aventures de Félix. Pendant plus de

cinq ans, il réalise, en solo, quelque 300 pages pour des quotidiens. Pour Morris, il participe également aux exploits de Lucky Luke et de Rantanplan.

Né en 1946, **Xavier Fauche** a été réalisateur et producteur à France Inter et a publié de nombreux essais dans les années 1980. Il fait son apparition dans la bande dessinée en écrivant des scénarios pour Morris, après la disparition de René Goscinny. Morris lui confie l'écriture de 9 Lucky Luke et de 14 Rantanplan.

Greg, de son vrai nom Michel Regnier (1931-1999) est né à Ixelles en Belgique. Avec plus de 250 albums à son actif (Achille Talon, Bernard Prince, Comanche, Bruno Brazil...), en tant que dessinateur et/ou scénariste, il fait partie des créateurs les plus prolifiques de la bande dessinée franco-belge. Il collabore avec Morris à partir de 1978.

Derrière le pseudonyme de Claude **GuyLouis** se cachent trois personnages liés par une amitié ancienne. Le romancier Claude Klotz (alias Patrick Cauvin), Marseillais, écrivain ; Jean-Louis Robert, Arlésien, professeur, scénariste (de textes pour enfants comme de nouvelles érotiques) et Guy Vidal, Marseillais, journaliste (rédacteur en chef de Pilote de 1973 à 1981) et scénariste.

Jean Léturgie est né en 1947 à Caen. Il débute dans la bande dessinée en réalisant des interviews pour les Cahiers de la Bande Dessinée (1976-1980) et le journal Circus (1979-1983). À partir de 1982, en collaboration avec Xavier Fauche, il écrit huit scénarios Lucky Luke de Sarah Bernhardt au Pont sur le Mississipi. À la suite de cette expérience, il scénarise les aventures de Rantanplan (dessins Morris-Janvier). En 1995, avec Pearce et Morris, il lance Kid Lucky, une nouvelle série qui permettra de raconter l'histoire de l'Ouest américain avant la guerre de Sécession. Depuis, il poursuit Les aventures de Rantanplan, tout en travaillant à de nouveaux projets.

Martin Lodewijk est né en 1939 à Rotterdam. Scénariste, il est une des figures majeures de la bande dessinée hollandaise. Pour Morris, il a écrit une nouvelle publiée dans La Corde du pendu.

Patrick Nordmann, né en 1949, est producteur d'émissions de radio et de télévision pour la société Panorama Productions, à Lausanne. Journaliste, auteur de chansons, de séries et de feuilletons, il est l'un des scénaristes des aventures de Lucky Luke dessinées par Morris, notamment celle du Le Prophète.

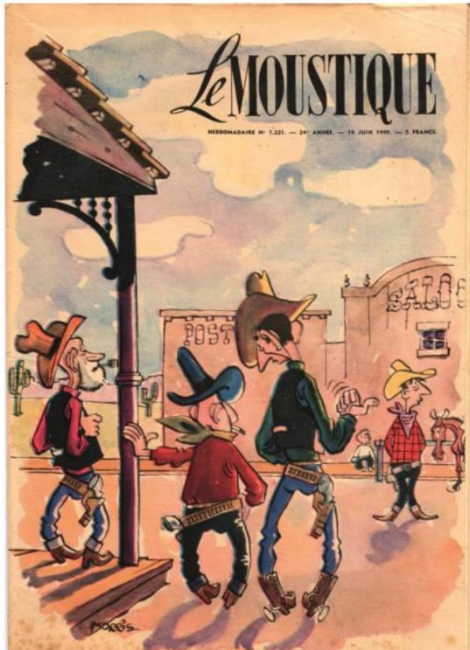
Antoine Raymond (alias **Vicq** ; 1936-1987) débute dans Spirou et Tintin au début des années 1960. Il travaille ensuite pour un grand nombre de dessinateurs dont Roba La Ribambelle, Will Éric et Artimon, Jidéhem Sophie, Greg, Marc Wasterlain, André Franquin... Il écrit l'un de ses derniers scénarios pour Morris en 1980, Le Magot des Dalton.

Lo Hartog Van Banda est né en 1946 aux Pays-Bas, il travaille depuis les années 1960 pour les publications Pep et Eppo. En France, on le connaît surtout pour les trois albums qu'il a écrits pour Morris : Chasse aux fantômes, Nitroglycérine et Fingers.

Dominique Vandael dit « Dom Domi » est le mystérieux scénariste de plusieurs nouvelles de Lucky Luke, notamment Vas-y Rantanplan, dans l'album La Ballade des Dalton (Dargaud 1986), et La Mine du chameau dans La Corde du pendu.

Yann est né à Marseille en 1954. Rendu célèbre au début des années 1980 par ses travaux avec Didier Conrad, et publiés notamment dans Spirou, il devient le scénariste français le plus prometteur de la décennie grâce à ses scénarios ambitieux et à sa maîtrise de tous les genres de la bande dessinée. Il a régulièrement travaillé aux scénarios de Lucky Luke.

le travail de Morris en dehors de lucky luke



Un espace rend spécifiquement hommage aux autres travaux de Morris.

Perçu comme l'homme d'une seule œuvre, Morris a cependant exercé ses talents ailleurs que dans Lucky Luke.

On sait qu'il a brièvement travaillé pour un studio de dessin animé belge. On sait moins que, plusieurs années durant, il a travaillé pour l'hebdomadaire familial belge Le Moustique, réalisant des couvertures et des gags d'une formidable efficacité.

Il a également dessiné pour la presse féminine, dans un style « réaliste » fort éloigné de l'esthétique et qui étonnera les visiteurs non avertis.

Il a publié, aux États-Unis en 1954, un ouvrage pour enfants intitulé Puffy Plays Baseball et, deux ans plus tard, un récit policier parodique, illustré en noir et

blanc écrit par Goscinny et intitulé Du raisiné sur les bafouilles.

Morris se divertissait en concevant des jouets articulés représentant ses personnages (Lucky Luke, les Dalton, Rantanplan) ou ceux de ses collègues et amis (le Marsupilami de Franquin), pour son plaisir et avec des matériaux très simples. Un espace présente les activités de Morris, concepteur artisanal de jouets articulés. Mis à l'abri depuis plus de quinze ans, ils sont exposés dans des vitrines sécurisées. Leur fragilité ne permet pas qu'on les actionne, mais par chance, des films ont été tournés par les équipes de la Cité, qui montrent Morris en train de les manipuler. Ces courts extraits sont diffusés sur un écran, à proximité immédiate de ces vitrines.



Afin d'accentuer le caractère monographique de cette exposition, chaque section est introduite par une courte citation, extraite de propos tenus par Morris dans les interviews qu'il a données jusqu'à la fin de sa vie.



le vocabulaire de la bande dessinée

la lettre

Morris accorde une grande importance à la typographie et au graphisme. On ne peut feuilleter un album de Lucky Luke sans être accroché par une bulle, ou une onomatopée. Toujours très claires, très lisibles, les lettres sont révélatrices de qui parle, dans les albums, et comment : le trait est plus gras et plus grand si le personnage est en colère ou a peur. On trouve aussi un grand nombre d'onomatopées dans les phylactères mais aussi dans le dessin, et notamment toutes celles liées aux bruits du Far West (explosion, coup de feu...). Il y a aussi tout un travail sur les titres où l'auteur va jouer avec le western, ses codes : La pancarte de bois sur laquelle le titre est écrit, de la broderie en point de croix...

la couleur

Même si pour Morris un dessin doit être immédiatement lisible en noir et blanc, il attache une grande importance à la couleur. Pour indiquer aux coloristes ce qu'ils avaient à faire, Morris peignait ses planches au verso pour indiquer ce qu'il souhaitait. Il suffisait de regarder la planche par transparence pour avoir une idée de l'image en couleur. D'autre part, une des spécificités de Morris tient à l'emploi de la couleur et à sa répartition sur une même case ou planche : il suffit de regarder les dernières planches des « rivaux de Painful Gulch » pour s'en rendre compte. Le traitement de l'incendie en rouge, jaune, bleu et noir.

la planche

Morris reste l'un des auteurs franco-belges les plus attachés au gaufrier, cette grille de quatre cases de haut pour trois cases de large parfaitement alignées. Pourtant, dans les premières aventures de *Lucky Luke*, il déploie une architecture très irrégulière qui le distingue de ses collègues dessinateurs. Puis il renonce à l'irrégularité pour mieux y revenir, ponctuant certaines de ses pages de configurations « excentriques » – par exemple des cases mesurant jusqu'à la moitié, voire les trois quarts d'une page. Ces grandes cases, toujours cadrées en plongée à 40 degrés, n'ont en fait rien d'impromptu : elles servent systématiquement à créer ce que les cinéastes appellent un « effet de découverte » pour exposer le lieu de l'action, et deviennent finalement une figure de style graphique constitutive de l'esthétique de *Lucky Luke*.

La symétrie

Les récits de *Lucky Luke* sont parsemés de références au motif du « double ». Dès sa seconde aventure, *Lucky Luke* affronte en effet un dangereux négatif, *Mad Jim le gaucher*. A l'autre bout de sa carrière, la dernière histoire inachevée de Morris met en scène un étrange sosie, plutôt demeuré. Entre ces deux parenthèses, les références aux doubles et aux doubles de doubles, aux jeux de miroir et de symétrie, ne cessent de resurgir au détour des agencements de pages et des compositions de cases. Les Dalton originels et leurs cousins, les rivaux de *Painful Gulch*, *Lucky Luke* et son ombre, la rivalité propre au capitalisme d'une Amérique en construction, voilà autant de sujets qui permettent à Morris de mettre en scène sa fascination graphique pour ce thème et ses déclinaisons.



des personnages réels dans une œuvre de fiction

Outre les nombreuses caricatures de personnages célèbres placées ici et là dans les albums, Morris a aussi choisi d'intégrer à l'histoire de Lucky Luke, des rencontres de personnages ayant réellement existé dans le far west.

calamity jane



Martha Jane Canary, Née le 1^{er} mai 1850, 1852 ou 1856 selon les sources, près de Princeton, Missouri et décédée le 1^{er} août 1903 à Terry, Dakota du Sud est une personnalité de la conquête de l'Ouest.

Après avoir connu une notoriété de son vivant par sa participation à la conquête de l'ouest et son rôle lors des guerres indiennes au cours desquelles elle s'est prétendue éclaireur pour l'armée américaine avec le général George Custer, elle devient le personnage principal d'un spectacle basé sur sa propre légende. Ce spectacle va accroître cette légende du vivant de Calamity Jane, rendant ardue la tâche de la démêler de la réalité. Elle meurt pauvre, aveugle, alcoolique, mais toujours aussi célèbre en 1903 à

Terry dans le Dakota du Sud.

Le recueil des *Lettres à sa fille*, dont on ne sait avec certitude s'il faut l'attribuer ou pas à la célèbre Calamity Jane contribue au mythe.

Pour plus de renseignements et un compte rendu d'expérience pédagogique autour de ce recueil : <http://revues.univ-pau.fr/cahiers-didactique-lettres/271#ftn8>

billy the kid

Billy the Kid est le surnom d'un célèbre hors-la-loi du *Wild West* américain. Son nom d'état civil présumé est **William Henry McCarty**. Il est probablement né le 23 novembre 1859 à New York et mort le 14 juillet 1881 à Fort Sumner. La plupart des éléments qui concernent sa vie et sa mort sont assez controversés et obscurs car issus de livres romancés, de biographies contradictoires et de témoignages peu sûrs. Connu sous plusieurs pseudonymes (William Harrison Bonney, Henry Antrim, Kid Antrim, William Antrim), il fut un bandit et un meurtrier du XIX^e siècle dont les faits d'armes sont entrés dans la légende. Il aurait notamment participé à la Guerre du comté de Lincoln. En tant que bandit, il est réputé pour avoir tué 21 hommes, un pour chaque année de sa vie. Mais cela semble avoir été exagéré et il n'aurait été responsable finalement que de la mort de neuf personnes (quatre seul et cinq au sein d'une bande). Juvénile (d'où son surnom de *Kid* : gamin), Billy possède une personnalité attachante mais également une attitude colérique et des qualités supérieures en maniement d'armes à feu. Il fut abattu par son ex-ami et shérif du comté de Lincoln, Pat Garrett, à Fort Sumner en 1881, qui publia par la suite le livre populaire intitulé *The Authentic Life of Billy The Kid*. Le « Kid » entra alors dans la légende. Michael Ondaatje a écrit un recueil poétique assez surprenant mêlant éléments biographiques, photos et création : *Billy the Kid, œuvres complètes, Poèmes du gaucher*, Michael Ondaatje, Points, 2007.



sarah bernhardt



Henriette-Marie-Sarah Bernhardt dite **Sarah Bernhardt** (Paris, octobre 1844 - Paris, 26 mars 1923) est une des plus importantes actrices françaises du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Appelée par Victor Hugo « la Voix d'or », mais aussi par d'autres « la Divine » ou encore l'« Impératrice du théâtre », elle est considérée par beaucoup comme une des plus grandes tragédiennes françaises du XIX^e siècle. Première « star » internationale, elle est la première comédienne à avoir fait des tournées triomphales sur les cinq continents, Jean Cocteau inventant pour elle l'expression de « monstre sacré ». Elle fut aussi l'égérie d'Edmond Rostand. Elle joua à plusieurs reprises des rôles d'homme notamment *l'Aiglon*.

textes en écho

extrait de *partition rouge, poèmes et chants des indiens d'amérique du nord*, florence delay/ jacques roubaud, fiction et cie, seuil 1988

« Quand ils étaient seuls

Quand ils étaient seuls sur la terre ils se nommaient eux-mêmes.

(Cheyennes)	Les Hommes
(Pawnees)	Les Plus Hommes des Hommes
(Lenapes)	Les Hommes Vrais
(Apaches)	Le Peuple
(Hopis)	Le Peuple Pacifique
(Arapahos)	Notre Peuple
(Mandans)	Le Peuple sur la Rive
(Winnebagos)	Le Peuple de L'Eau Boueuse
(Cherokees)	Le Peuple des Cavernes
(Sauks)	Le Peuple de la Terre-Jaune
(Foxes)	Le Peuple de la Terre-Rouge
(Tetons)	Ceux-qui-habitent-la-Prairie
(Hunkpapas)	Ceux-qui-campent-à-l'entrée
(Kiowas)	Ceux-qui-sortent
(Iowas)	Ceux-qui-dorment
(Omahas)	Ceux-qui-vont-contre-le-vent

Quand ils ne furent plus seuls

Quand ils ne furent plus seuls, les Blancs, les marchands, les trappeurs, les voyageurs, les jésuites les nommèrent.

Parfois, ils les nommèrent d'un trait jugé distinctif.

Ceux qui faisaient commerce de fourrure de castors avec la compagnie de la Baie d'Hudson furent : Castors des Prairies.

Ceux qui posaient leurs deux mains sur le ventre pour signifier qu'ils avaient faim : Gros-Ventres.

Ceux dont les mocassins enfumés par la cendre des feux de prairie devenaient noirs : Pieds-Noirs.

Ceux dont les ailes du nez s'ornaient de petits coquillages : Nez-Percés.

Ceux qui brûlaient des maladies venues d'Europe : Brûlés.

Ceux qui étaient de bons vanniers : Jicarillas (en mexicain : petits paniers).

Parfois ils les nommèrent en déformant le nom que leur donnaient leurs ennemis.

Apachus, « ennemi », en zuni : *Apaches*

„ado-wis-sue, « petit serpent », en chippewa, prononcé « nadouessioux », puis abrégé par les Français au XVIIIème siècle : *Sioux*.

Sha hi'ye na, « ceux qui parlent en langue étrangère », en sioux, *Cheyennes*.

U'sin'upwäwa, « ceux qui font leur cuisine sur les pierres chaudes », en chippewa : *Assiniboines*.

Hatirontak, « mangeurs d'arbres », en iroquois, désignait des Algonquins pauvres qui mangeaient, dans les périodes de famine, l'écorce intérieure des pins, des trembles ou des bouleaux : *Adirondack*.

« *Ogalala* », « *ogalallah* », « *o'gall* », « *ogallah* », « *O-gla'la* », « les guerriers qui se mettent en déroute eux-mêmes » : *Oglalas* .

Qu'ont pensé les élégants guerriers *Crows* (corbeaux) de leurs surnoms : « Les Beaux Brummels de la Prairie » ?

Aujourd'hui

Aujourd'hui, leurs noms ont pour tombeaux...

des lacs :

Érié (Peuple de Chat)

Huron

des Montagnes :

Adirondacks

Des États des USA :

Alabama Arizona Colorado Dakotalowa Illinois Kansas Massachussetts Utah »

extrait de : *Ishi, testament du dernier indien sauvage de l'amérique du nord, theodora kroeber, terre humaine poche, presses pocket, 1968.*

« Ishi entre dans notre vie à tous à l'aube du 29 août 1911, par la cour d'un abattoir. Le brusque aboiement des chiens tire les bouchers de leur sommeil. Dans le jour qui se lève, on distingue un homme traqué, tapi contre la barrière du corral. C'est Ishi.

On calme les chiens. Quelqu'un se précipite pour téléphoner au shériff d'Oroville, à cinq kilomètres de là. « Nous avons capturé un sauvage. Venez. Nous ne savons pas quoi en faire. » Bientôt, le shériff et ses adjoints arrivent. Ils s'approchent du corral, prêts à tirer. Mais le sauvage n'offre aucune résistance et se laisse passer les menottes sans broncher.

J.B. Webber, le shériff, voit bien qu'il a devant lui un Indien, épuisé et terrorisé, mais il ne peut rien en tirer : son prisonnier ne comprend pas un mot d'anglais. Ne sachant que faire de lui, il lui fait signe de monter dans la voiture à cheval, s'installe à côté de lui avec ses adjoints et retourne à Oroville, où se trouve la prison du comté. L'Indien est enfermé dans la cellule réservée aux fous. Le shériff Webber se dit que là, au moins, pendant qu'il examinera le cas de son étrange prisonnier, celui-ci sera à l'abri de la curiosité malsaine des habitants de la ville et des gens qui affluent déjà de toute la région pour voir le sauvage.

Le sauvage, émacié par les privations, les cheveux flambés court, était nu, sous un vieux morceau de toile de tente déchirée, un pan de capote de chariot qui lui tombait des épaules comme un poncho. Taille moyenne. Des os longs, droits, robustes sans être lourds, qui saillaient douloureusement. Une peau d'une teinte légèrement plus pâle que la profonde couleur de

cuivre caractéristique de la plupart des Indiens. Des yeux noirs, sur leurs gardes, bien espacés dans le large visage, une bouche charnue et d'un dessin agréable. Quant au reste, l'extrême épuisement et la terreur de l'Indien, tout en figeant la mobilité de l'expression, ne faisaient que souligner une sensibilité toujours présente. »

extrait de : lettres à sa fille, calamity jane, rivages poche, 1979

Même si ces lettres sont un canular, elles donnent une idée du personnage.

« Octobre 1890

Les années passent vite. Que de choses depuis que j'ai écrit pour la dernière fois dans ce carnet. Plus que tout autre chose, je chéris l'idée de ma visite, quand je suis allée vous voir, toi et ton papa Jim. C'est un homme bien, ce Jim O'Neil et je suis si heureuse que tu aies une si jolie maison. Je conduis une diligence, ces temps-ci, j'ai fait des expériences vraiment terribles depuis que j'ai commencé ce genre de travail. Le révérend Sipes et Teddy Blue Abbott m'ont trouvé ce boulot. Ils semblaient penser que ça valait mieux qu'être hôtesse dans un saloon. Tu vois que ta mère travaille pour gagner sa vie. Un jour, j'ai du poulet à manger, le lendemain les plumes. Hier, je suis tombée sur Jack Dalton. On dit que c'est un hors-la-loi mais tout au fond de son coeur, il est bon. Il partagerait son dernier sou avec n'importe lequel de ses vieux copains. Il a l'air de lui rester quelques cicatrices de certaines de ses rixes. Il se trouvait à Deadwood, quand ton propre père a été tué. Il pourrait se vanter d'avoir une carrière turbulente de bagarreur, mais ce n'est pas un fanfaron. C'est tout pour ce soir. »

extrait de : billy the kid, œuvres complètes, poèmes du gaucher, michael ondaatje, points, 2007.

Voici la liste des morts.

(Tués par moi) –

Morton, Baker, des amis de jeunesse.

Joe Bernstein. 3 Indiens.

Un maréchal-ferrant quand j'avais douze ans,

Avec un couteau.

5 indiens en légitime défense

(Bien à l'abri derrière un rocher)

Un homme qui m'a mordu au cours d'une attaque
à main armée.

Brady, Hindman, Beckwith, Joe Clark,

Le shérif adjoint Jim Carlyle, le shérif adjoint

J.W. Bell.

Et Bob Ollinger. Un chat enragé

des oiseaux alors que je m'entraînais,

Voici la liste des morts.

(Tués par eux) –

Charlie, Tom O'Folliard

Le bras déchiré d'Angéla D,

Et Pat Garrett

m'a coupé la tête.

Le sang un collier que je porte toute ma vie.

étude de planche

ma dalton

Case 1 : Plongée
C'est comme si une caméra était posée au-dessus de la scène : on voit les personnages de dessus.



Case 2 : Contre-plongée
C'est l'inverse : la caméra serait posée en-dessous du personnage, comme si nous étions beaucoup plus petits que lui.



Case 3 : plan demi-ensemble
Il permet de montrer une partie du décor sur laquelle on veut se concentrer : ici, Lucky Luke qui aperçoit une petite bonne femme face à la circulation importante de la rue principale.



Case 4 : plan américain
On resserre sur les personnages. Idéal lorsqu'il y a une rencontre, cela permet de la mettre en valeur



Case 5 et 6 : plan moyen
On reste concentré sur les personnages qui viennent de se rencontrer tout en laissant entrevoir une partie du décor.



Case 7 : plan rapproché
Le personnage de Ma Dalton se retourne pour la première fois laissant apparaître son visage et la surprise qu'elle représente pour le lecteur : c'est le sosie de ses fils !



Case 8 : plan moyen
On reprend le cours de l'histoire en montrant un bout de décor : elle est arrivée de l'autre côté de la rue grâce à LL.



Case 9 : plan demi-ensemble
Il permet à la fois de voir Ma Dalton au premier plan et la surprise de Lucky Luke au fond.



autour de l'exposition

la médiation pour les groupes

l'art de morris

pour les groupes

sur réservation 05 45 38 65 65

l'art de morris exposition
jusqu'au 18 septembre 2016
 musée de la bande dessinée
 En 2016, Lucky Luke fête ses 70 ans. La Cité internationale de la bande dessinée et de l'image présente, à l'initiative du Festival International de la bande dessinée et en partenariat avec Lucky Comics, une exposition rétrospective consacrée à l'œuvre de Maurice De Bevere (1923-2001), dit Morris.
 C'est une occasion unique de découvrir plus de 150 planches et dessins originaux de Morris, jamais exposés pour la plupart.

production La Cité en partenariat avec:

los ateliers

du mardi au vendredi de 10h à 12h
 entrée du musée + 4 € par participant
 30 personnes maximum

fabrication ton chapeau de cowboy ou ta coiffe d'indien
 salle de médiation du musée à partir de 6 ans
 Un cowboy sans son chapeau, c'est comme un chef Apache sans sa coiffe ! Transforme-toi en héros du Far West en confectionnant un couvre-chef de papier coloré, carton, perles et plumes.

strip à compléter
 salle de médiation du musée à partir de 7 ans
 À partir d'une image des aventures de Lucky Luke, imagine une histoire en 4 ou 5 cases en suivant les étapes de création d'une bd : scénario, esquisses, crayonné, encre et mise en couleur.

atelier cuisine : goûter far west
 salle de médiation du musée à partir de 6 ans
 Cet atelier permettra de confectionner un goûter typique du Far West, inspiré des meilleures recettes pour les cowboys en herbe et leurs montures.

dessin de personnages : lucky luke et compagnie
 salle de médiation du musée à partir de 7 ans
 Lucky Luke, Jolly Jumper, Calamity Jane, mais aussi les Dalton, Billy the Kid... Apprends à dessiner les plus célèbres héros.

atelier des 4/6 ans : dessine Rantanplan
 salle de médiation du musée à partir de 7 ans
 Apprends comment dessiner l'animal le plus bête de l'Ouest !

crée ton attrape-rêves
 salle de médiation du musée à partir de 6 ans
 Connais-tu la légende des capteurs de rêves ? À ton tour, fabrique un attrape-rêves unique à l'aide de cordes, perles, plumes... Adieu cauchemars !

jouets articulés
 salle de médiation du musée à partir de 9 ans
 Sais-tu que l'un des passe-temps de Morris consistait à créer de fabuleux jouets articulés ? À ton tour de découper, assembler et actionner des jouets à l'image des personnages de la série.

la bande dessinée dont vous êtes le héros
 salle de médiation du musée à partir de 7 ans
 Qui n'a jamais rêvé de vivre les aventures d'un héros de l'Ouest ? C'est désormais possible grâce à cet atelier dont tu es le héros !

mallette tacti-paf du 1er juin au 18 septembre
 à partir de 8 ans
 salle de médiation du musée
 enfants malvoyants et non-voyants
 Venez découvrir la Bande Dessinée autrement à l'aide de jeux sonores et de planches tactiles interactives ! Un coffret riche en découvertes qui comporte différents supports tactiles accompagnés d'un CD audio réalisé en partenariat avec Les Éditions Benjamin Média.

los visites

visites flash en costume tout public
 du 4 juillet au 26 août 2016
 du mardi au vendredi à 15h, durée ¼ heure
 salle d'exposition temporaire entrée du musée
 Partez à la découverte de l'exposition *L'art de Morris* dans une ambiance Far West, en compagnie d'un guide spécialement costumé pour l'occasion ! Des déguisements et accessoires sont à votre disposition pour le temps de la visite.

le parcours enfant dans l'exposition jusqu'au 18 septembre à partir de 4 ans
 salle d'exposition temporaire entrée du musée avec animation 4 €
Rantanplan a perdu son maître
 Rantanplan, le chien le plus bête de l'Ouest a perdu son maître ! Pour l'aider, menez l'enquête et tentez de le retrouver dans l'exposition. Un parcours léché au sol vous permet, en 10 étapes, de retrouver l'identité de ce personnage mystère en répondant à des questions. À chaque question, jetez un œil dans les tubes de visés !

Jeux 1 à 2h
 Tout au long du parcours, des jeux sont à disposition des petits et grands : costumes pour se transformer, le temps d'une photo, en Lucky Luke ou Calamity Jane, puzzles, jeux d'associations, boîte à odeur, boîte à toucher, jouet d'optique et même une réplique d'un des jouets articulés de Morris, à manipuler pour de vrai... Une aventure grande nature à vivre en famille, entre amis, ou avec sa classe.

bonus
 le dépliant de l'exposition vous permettra de poursuivre l'aventure à la maison, grâce à des jeux et devinettes.

du mardi au vendredi de 10h à 12h
 entrée du musée + 3 € par participant
 15 personnes maximum

visites accompagnées tout public
 jusqu'au 18 septembre, durée ¼ heure
 salle d'exposition temporaire 3 €
 Partez à la découverte de l'exposition *L'art de Morris* en compagnie d'un guide-conférencier.

la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image
 121 rue de Bordeaux et quai de la Charente
 à Angoulême

la cité internationale
 de la bande dessinée
 et de l'image

www.citebd.org
 renseignements, réservation 05 45 38 65 65
 mediationculturelle@citebd.org

la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image
 121 rue de Bordeaux BP 72308 F-16023 Angoulême cedex
 tél. +33 5 45 38 65 65 www.citebd.org

la cité internationale
 de la bande dessinée
 et de l'image

bibliographie sélective

Pour tout savoir sur Lucky Luke, son histoire et ses auteurs, on peut lire :

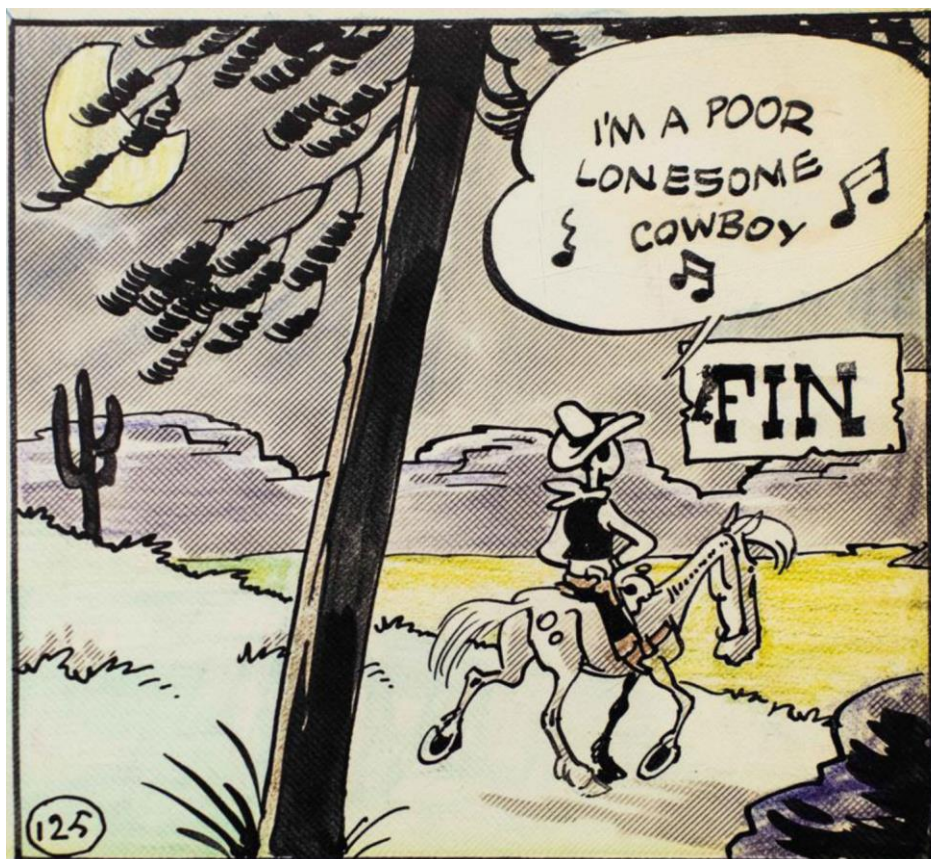
L'art de Morris, sous la direction de Gaëtan Akyüyz, Stéphane Beaujean et Jean-Pierre Mercier, 312 pages. Dargaud/Lucky Comics, 2015

"Les Personnages de Lucky Luke et la véritable histoire de la conquête de l'Ouest", *Le Point/Historia*, n° 10H, 1er juillet 2013

Lucky Luke, les dessous d'une création, textes de Didier Pasamonik, Atlas, 2010-2012

Lucky Luke, La Face cachée de Morris, Yvan Delporte et Morris, Lucky Productions, 1992

L'Univers de Morris, Philippe Mellot, Dargaud, 1988.



la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image

121 rue de Bordeaux BP 72308 F-16023 Angoulême cedex

Etablissement public de coopération culturelle à caractère industriel et commercial créé par le département de la Charente, le ministère de la Culture et de la Communication, la ville d'Angoulême et la région Poitou-Charentes.

musée, centre de documentation, librairie

quai de la Charente

bibliothèque, expositions, arobase

121 rue de Bordeaux

cinéma, brasserie

60 avenue de Cognac

maison des auteurs

2 boulevard Aristide Briand

renseignements

05 45 38 65 65 www.citebd.org

horaires

du mardi au vendredi de **10h à 18h** samedi, dimanche et jours fériés de **14h à 18h**

juillet et août jusqu'à 19h

tarif musée et expositions

plein tarif 7 €

groupes scolaires (à partir de 10 personnes) 2,50 €

tarif réduit 5 € (étudiants -26 ans, apprentis, handicapés, demandeurs d'emploi, RSA, cartes vermeil, familles nombreuses, groupes de plus de 10 personnes)

10 - 18 ans 3 €

gratuité pour les moins de 10 ans, les accompagnateurs de groupe de plus de 10 personnes et les accompagnateurs de personnes handicapées

le premier dimanche du mois gratuité pour tous (hors juillet-août)

prestations supplémentaires (s'ajoutant au tarif d'entrée au musée)

atelier **4 €** visite accompagnée **2 €**

carte cité **groupe** (scolaire et collectivités) : 90 €

L'abonnement Cité scolaire valable un an pour un établissement donne accès au musée, aux expositions temporaires, au prêt de malles à la bibliothèque sur rendez-vous le mercredi, à des tarifs préférentiels sur les visites et ateliers (visites accompagnées : 1,50€ par enfant, ateliers : 2€ par enfant). Il donne droit à 5% de réduction sur les achats à la librairie.

L'abonnement donne accès au musée, aux expositions temporaires, au prêt à la bibliothèque (douze documents, livres ou périodiques, pour une durée de trois semaines, quinze documents pour une durée de cinq semaines en juillet et août), au ciné pass (10 places ou 5 places valables un an) et à une heure par jour aux postes internet de l'arobase. Il donne droit à 5% de réduction sur les achats à la librairie, à un tarif préférentiel sur la billetterie du festival de la bande dessinée, permet d'être invité à certains événements réservés,

parking gratuit

à côté du musée de la bande dessinée.

gps 0°9,135' est 45°39,339' nord.

bus lignes STGA 3 et 5, arrêt Le Nil